

Prière pour le monde

Le bienheureux staretz Silouane écrit: « **Le moine est un homme qui prie pour le monde entier...**Le Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, donne au moine l'amour du Saint Esprit, et cet amour remplit le cœur du moine de douleur pour les hommes, parce qu'ils ne sont pas tous sur la voie du salut. Le Seigneur Lui-même fut à tel point affligé pour Son peuple, qu'il se livra à la mort de la Croix. La Mère de Dieu porta dans son cœur cette même compassion pour les hommes. Le Seigneur a donné le même Saint Esprit aux Apôtres, à nos saints Pères et aux pasteurs de l'Eglise. **C'est en cela que consiste notre service pour le monde.** Ni les moines ni les pasteurs de l'Eglise ne doivent s'occuper des affaires du monde, mais ils doivent suivre l'exemple de la Mère de Dieu qui, au Temple, dans le Saint des Saints, étudiait nuit et jour, la loi du Seigneur et demeurait dans la prière pour le peuple ».

La prière pour le monde entier, l'Adam total, détourne dans bien des cas le moine d'un service déterminé des hommes. L'Adam total n'est pas une abstraction, mais bien la plus concrète plénitude de l'être humain. **L'unité ontologique de l'humanité** est telle que toute personne qui surmonte en elle-même le mal, inflige une si grande défaite au mal cosmique, que les conséquences de cette victoire se répercutent d'une manière bénéfique sur les destinées du monde entier.

La nature du mal cosmique est telle que, vaincu dans certaines hypostases humaines (personnes), il essuie une défaite dont la portée et l'ampleur sont absolument disproportionnée au nombre de ces personnes. **Un seul saint est un fait extrêmement précieux pour l'humanité.** Les saints font descendre sur la terre, sur toute l'humanité, une grande bénédiction de Dieu.

Le bienheureux staretz Silouane écrit: « **C'est grâce à de tel hommes, que le Seigneur garde le monde,** car ils sont précieux aux yeux de Dieu; Dieu écoute toujours ses serviteurs humbles et, nous tous, vivons en paix grâce à leurs prières ».

« **Le monde subsiste grâce à la prière, mais quand la prière faiblira, alors le monde périra.** Lorsqu'il n'y aura plus de tels hommes de prière, alors ce sera la fin du monde, des grandes calamités s'abatront sur lui, et il y en a déjà maintenant ».

Les saints vivent par l'amour du Christ; cet amour est la force divine qui a créé le monde et qui le maintient, et c'est pourquoi leur prière est si lourde de sens. Saint Barnasuphe (moine de Palestine, mort en 540) témoigne que de son temps la prière de trois hommes sauvé le monde de la catastrophe. **Grâce à des saints, inconnus du monde, le cours des évènements historiques et même cosmiques se trouve modifié.**

C'est pourquoi chaque saint est un phénomène, d'une portée cosmique, et dont la signification dépasse le plan de l'histoire terrestre et rejait jusque dans la sphère de l'éternité. Les saints sont les sels de la terre; ils sont la raison d'être; ils sont ce fruit grâce auquel la terre est sauvegardée. **Mais**

lorsque la terre cessera d'engendrer des saints, la force qui sauve le monde de la catastrophe lui sera enlevée. Le Christ, le Créateur, et dans ce sens, cause de l'univers créé, apparaît comme « responsable » de son existence et, en conséquence, prend sur Lui le fardeau, le péché du monde entier. Il est le sommet de la pyramide inversée, le sommet sur lequel pèse le poids de toute la pyramide de l'être.

D'une manière inexplicable, **ceux qui suivent le Christ deviennent semblables à Lui en prenant sur eux les fardeaux ou les infirmités des autres: « Nous devons, nous les forts, supporter les infirmités des faibles »** (Rm 15,1).

Le chrétien se dirige en bas, là où, dans les profondeurs de la pyramide inversée, s'exerce une terrible pression, et où se trouve Celui qui a pris sur Lui le péché du monde, le Christ. Quand une grande grâce touche le cœur de l'homme, alors commence à agir en lui la force de l'amour du Christ et, entraînée par cet amour, l'âme descend réellement dans les profondeurs de la pyramide inversée, à la suite du Christ, et devient semblable à Lui.

Dans la mesure de ses forces, l'homme prend sur lui le fardeau de ses frères; l'amour qui compatit est prêt à se sacrifier, à sacrifier toute sa vie pour le bien du prochain; et en même temps, l'amour entraîne irrésistiblement vers Dieu l'homme tout entier. Tout l'être humain est attiré vers Dieu dans une ardente prière, avec des larmes pour les hommes; mais d'autres fois, après de longues souffrances de l'amour crucifié, l'âme s'abandonne entièrement à Dieu et oublie le monde entier.

Après que ce sacrifice intérieur ait été offert, c'est à dire après le renoncement intérieur à tout, une quiétude totale naît dans l'homme. Alors vient une profonde paix, paix intérieure, la paix du Christ « qui surpasse toute intelligence » (Phil 4,7).

A la base de la pyramide inversée, dont le fond insondable n'est autre que le sommet, se trouve le Christ crucifié par amour pour le monde; et là, il y a une vie tout à fait particulière, une lumière toute à fait particulière, un parfum particulier. C'est là que l'amour attire l'athlète du Christ. L'amour du Christ martyrise son élu, l'écrase et rend sa vie insupportablement pénible tant qu'il n'est pas parvenu à son ultime désir, et les voies qu'il choisit pour atteindre ce but ultime sont singuliers.

« **Prier pour le monde, c'est verser son sang** ». Une telle prière est le repentir offert pour les péchés des hommes; en tant que repentir, elle consiste à prendre sur soi le fardeau de leurs péchés, et, en tant que prière pour le monde entier, elle revient, dans une certaine mesure, à porter le poids du monde.

Mais pour cela, pour que l'homme trouve en lui l'audace d'entreprendre une telle prière, son propre repentir doit d'abord atteindre un certain degré d'accomplissement; car s'il continue à vivre dans le péché et les passions, au lieu de prendre lui sur le fardeau de ses frères, il leur fera porter son propre

fardeau. Pour participer à la Passion du Christ pour le monde, pour pouvoir « communier à ses souffrances » (Phil 3,10; 1 Pr 4,13), il faut avoir « rompu avec le péché » (1 Pr 4,1).

Aimer avec l'amour du Christ, cela signifie boire le Calice du Christ, ce Calice que le Christ-Homme Lui-même avait demandé à Son Père « d'éloigner » (Lc 22,42). Celui qui suit, ne serait-ce qu'imparfaitement et de loi, le Christ montant à Jérusalem, comprendra la crainte qu'éprouvèrent les disciples qui le suivaient (Mc 10,32). Et cela parce que **toute action entreprise selon les commandements du Christ passe par le creuset de l'épreuve, et il n'en ait jamais autrement; ce n'est que par l'épreuve qu'une action reçoit sa valeur éternelle.**

Lorsque mû par un grand amour, l'homme prie pour le monde entier, il atteint un état où il n'épargne rien de lui-même; et quand ce sacrifice intérieur est consommé, son âme accède à une paix profonde. Mais une fois la prière terminée, voyant de nouveau le monde plongé dans les souffrances et les ténèbres, l'âme se sent de nouveau portée à la prière, et il en va ainsi jusqu'à ce qu'elle ait atteint la dernière limite de la vie.

On ne peut vivre en chrétien; on ne peut que mourir en chrétien.

Par Archimandrite Sophrony

(Source : Starets Silouane - Vie et doctrine - écrits - Archimandrite Sophrony - Editions Présence - 1973)